Les Ami·e·s de la Confédération paysanne

LES AMI·E·S DE LA CONFÉDÉRATION PAYSANNE

EDITO

LETTRE D'INFOS N°67

OCTOBRE 2026



Les leçons d'un été meurtrier L'agriculture en danger, l'alimentation menacée: quelles actions possibles?

La biodiversité s'effondre, le climat se dérègle, les médias s'enlisent dans la diversion, les politiques s'entêtent dans la concurrence et les guerres, quand notre survie dépend de l'entraide. Que pouvons-nous faire?

Par la photosynthèse, la plante transforme l'énergie solaire en calories qui nourrissent le monde animal. Pour ça, elle a besoin d'eau. Sauvage ou cultivé, le monde végétal souffre de la sécheresse associée à des températures extrêmes et ferme ses stomates pour éviter l'évapotranspiration, s'étiole, se fragilise. Les fleurs avortent, les fruits ne grossissent plus, les paysans souffrent et la pénurie alimentaire menace.
L'eau, surexploitée, gaspillée, canalisée, polluée, marchandisée mais... indomptable a des soubresauts qui, de sécheresses en inondations ravageuses, rappellent combien elle a besoin de retrouver les méandres des rivières, les sols aérés retenus par les talus, les arbres qui la régulent, la protection des paillages. Les sécheresses annoncées de longue date par les scientifiques indépendants, soulignent combien les bassines pompent les nappes phréatiques mais sont superflues face au réchauffement. En cet été 2026, Sainte Soline est à sec!

Les sols vivants sont des réserves d'eau efficaces. Mieux, ils retiennent le CO2, transforment la matière organique, nourrissent les plantes rustiques sans pesticides ni engrais de synthèse et ont des rendements en biomasse élevés. La Confédération paysanne, créée en 1987 défend une agriculture paysanne nourricière, régénératrice, capable d'atténuer les dérèglements climatiques et de protéger la biodiversité. Elle revendique une rémunération digne pour des paysan·nes nombreux·ses. Cette organisation et le projet qu'elle défend sont soutenus par les Ami·e·s de la Conf'.

La biodiversité assure une vitalité, une résistance et une résilience solides des productions. Incompatible avec les monocultures et la standardisation de productions commerciales, quels que soient les terroirs. Ceux-ci sont sommés de s'adapter aux technologies d'un capitalisme irrespectueux du vivant, qui détruit des équilibres millénaires, ignore les limites planétaires et ne nourrit dans le monde que 25 à 30% de la population sur 70% de la Surface Agricole Utile.
L'agriculture industrielle et les IAA[1], pour baisser les coûts de production, produisent une nourriture de masse toxique, tandis que la nourriture produite dans le respect de la santé des hommes et des écosystèmes est marginalisée.
Techniquement nous savons produire sans détruire les écosystèmes, sans mettre à mal la santé publique. L'obstacle est politique. Ce ne sont pas ceux qui s'enrichissent des ventes d'engrais de synthèse, de pesticides meurtriers, d'aliments pathogènes, en un mot de l'agroindustrie, qui vont prendre les mesures d'intérêt général.
Attendre du complexe agro-industriel qu'il soutienne une agroécologie paysanne, c'est demander au renard de prendre soin du poulailler! En témoignent les lois Duplomb mortifères et massivement combattues. C'est à partir de ce constat, que la Confédération paysanne a ouvert, dès 2015, une réflexion qui a mené à changer de stratégie.
Les Ami·e·s de la Conf' participent au collectif qui propose d'articuler droit à l'alimentation, qui assure à tous·tes un accès digne à une alimentation choisie et durable ; et agriculture paysanne, qui produit dans le respect du travail et de l'environnement. La Sécurité Sociale de l'Alimentation repose sur la démocratie alimentaire et permettrait à la population de reprendre la main sur le contenu de nos assiettes et sur la chaîne alimentaire. La commission SSA des Ami·e·s de la Conf' travaille à une meilleure connaissance du projet et de sa faisabilité.

Après avoir questionné l'agriculture paysanne, l'accès à l'alimentation, la Sécurité sociale et la SSA, les expérimentations de caisses locales inspirées de la SSA, nous souhaitons poursuivre cet apprentissage en commun pour armer nos esprits en vue d'un combat rude et passionnant, à la hauteur des enjeux. Nous vous invitons à nous rejoindre pour ensemble, enrichir notre réflexion et appuyer les luttes de la Confédération paysanne. ■

Danièle Mauduit, membre de la commission SSA des Ami·e·s

(1) Industries Agro-Alimentaires

DYNAMIQUES LOCALES : UN ACCOMPAGNEMENT QUI ÉVOLUE !

Les dynamiques locales sont le cœur vibrant de notre association. Elles font vivre les Ami·e·s de la Conf' sur les territoires : soutien direct aux producteur·ice·s et aux Conf' locales, information et mobilisation autour de l'agriculture paysanne et de la démocratie alimentaire, organisation d'événements et de marchés paysans, mais aussi recrutement, accueil et mobilisation des adhérent·e·s dans la lutte aux côtés des paysan·ne·s. Elles ancrent ainsi les campagnes de mobilisation auxquelles participent les Ami·e·s dans les réalités locales.
Avec l'arrivée de Maïtena au poste d'animatrice Réseau et Dynamiques locales et dans le souci de toujours mieux accompagner l'émergence et la vie des dynamiques locales des Ami·e·s de la Conf', une nouvelle organisation a été mise en place récemment, en direction des référent·e·s.

Une personne identifiée pour chaque dynamique locale

Un groupe de suivi a été structuré. Il se compose de Maïtena Echeverria, salariée, et de trois membres du conseil d'administration : Aurélie Carret, Catherine Lusseau et Adrien Montroig. Un découpage géographique régional a été effectué pour plus de proximité avec les référent·e·s :
- Aurélie : Nouvelle-Aquitaine, Occitanie, PACA ;
- Catherine : Bretagne, Pays de la Loire, Normandie, Alsace, Auvergne-Rhône-Alpes ;
- Maïtena : Centre-Val de Loire, Bourgogne-Franche-Comté, Grand Est (hors Alsace), Île-de-France, Hauts-de-France.

Adrien, l'administrateur restant, n'est pas directement en charge d'une région mais exerce une fonction transversale sur les questions de logistique administrative et financière.
Chaque référent·e dispose ainsi d'une personne identifiée à qui s'adresser pour les questions liées à la vie de sa dynamique locale, à son développement, à ses projets, à ses éventuelles difficultés ou encore aux dynamiques en création ou en reprise.
Certaines missions restent assurées de manière transversale par l'équipe salariée, notamment l'administration, la comptabilité, les envois d'informations et de colis, l'organisation des Semaines de l'Agriculture Paysanne, ainsi que l'articulation entre les mobilisations nationales et la participation des dynamiques locales.

Un accompagnement au plus près du terrain

Cet accompagnement représente beaucoup de temps d'échange avec les référent·e·s : pour conseiller les nouvelles et nouveaux référent·e·s, chercher de nouvelles personnes, mais aussi pour traiter les problématiques rencontrées sur le terrain. Les remontées d'informations sont de plus en plus nombreuses, permettant de mieux comprendre les réalités locales et de repérer les difficultés ou les besoins qui se recoupent entre plusieurs dynamiques locales.
Plus l'accompagnement individuel se développe, plus de nouveaux besoins apparaissent : des fiches à mettre à jour, des procédures à revoir, des pratiques à mutualiser ou encore des positions à faire évoluer. C'est tout le paradoxe de cet accompagnement : plus les demandes et les remontées sont nombreuses, plus il devient nécessaire de dégager du temps pour le travail collectif et l'amélioration globale des outils et des procédures!
Ainsi, un travail de fond a été entamé et va se poursuivre : mise à jour du catalogue de matériel et des fiches pratiques, entre autres. La mutualisation de certaines pratiques est également en cours, sur la fabrication de calendriers annuels en partenariat avec les Conf' locales par exemple. Pour faciliter le traitement des demandes, un formulaire a également été élaboré afin que les référent·es puissent les soumettre et qu'elles soient orientées au mieux dès leur réception. Les « Brèves » ont par ailleurs repris pour regrouper les différentes informations et accéder aux ressources mises à disposition des dynamiques locales.

Prendre soin du réseau

Les retours des référent·e·s montrent aussi que l'accompagnement ne peut pas se limiter à répondre à des demandes pratiques. Les militant·e·s qui font vivre les dynamiques locales sont au cœur des luttes et peuvent parfois se retrouver confrontées à des situations complexes. Le militantisme est un marathon : il faut pouvoir se soutenir, échanger et ne pas rester seul·e face aux situations rencontrées. Les temps d'échange entre référent·e·s permettent de partager des expériences et des solutions, de s'entraider et de ne pas rester seul·e dans son engagement.

Une organisation qui reste à faire vivre

Nous espérons que les mois qui viennent permettront de statuer sur la pertinence de cette organisation et de la modifier éventuellement si besoin, suite aux constats et remarques émanant du niveau local. En tout cas, ce que nous pouvons d'ores et déjà dire de notre côté, c'est le plaisir des échanges téléphoniques et par mail avec les référent·e·s. Ils permettent de donner plus de réalité et « d'humain » à notre association et à leur mobilisation sur le terrain qui, si elle n'est pas sans difficultés, est bien réelle.

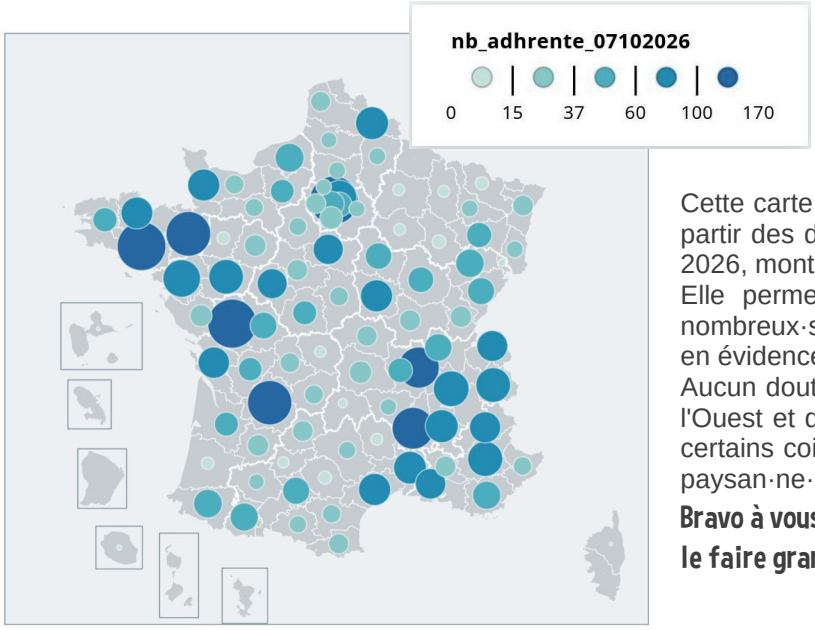
Les dynamiques locales sont essentielles à la vie des Ami·e·s de la Conf'. Cette nouvelle organisation doit permettre de mieux les accompagner et de continuer à faire vivre ce lien avec celles et ceux qui font l'association sur les territoires.

Bravo à toutes et tous ! ■

Catherine Lusseau, Aurélie Carret et Maïtena Echeverria, pour la Commission Dynamiques Locales.

QUELQUES CHIFFRES SUR LES AMI·E·S DE LA CONF'

Aujourd'hui, les Ami·e·s c'est :
• 65 Dynamiques locales, dont 9 associations et 56 groupes locaux ;
• 2 Dynamiques locales en réflexion ou en cours de création ;
• 6 départements dans lesquels nous travaillons avec la Conf' pour faire émerger une Dynamique locale ;
• Et près de 4 500 adhérent·e·s !

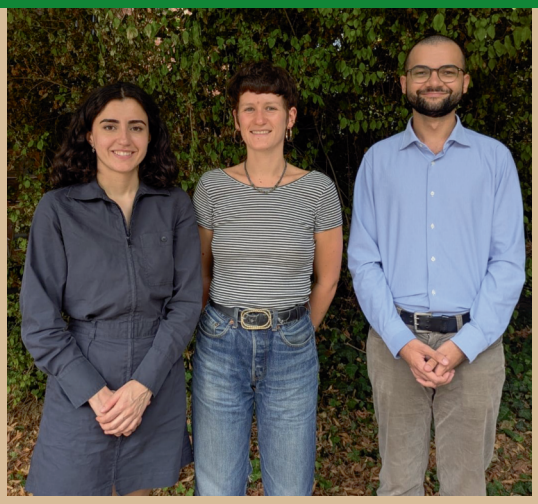


LA RÉPARTITION DES ADHÉRENT·E·S DES AMI·E·S DE LA CONF' EN FRANCE

Cette carte, produite par la Commission Dynamiques locales à partir des données des adhésions à jour en ce mois d'octobre 2026, montre le nombre d'Ami·e·s par département.
Elle permet à la fois de voir à quel point nous sommes nombreux·ses à nous unir pour soutenir la Conf', et de mettre en évidence nos épicentres.
Aucun doute, les Ami·e·s de la Conf' sont bien implantés dans l'Ouest et dans le Sud-Est... mais il nous reste du travail dans certains coins de la France pour nous mobiliser aux côtés des paysan·ne·s de la Confédération paysanne!

Bravo à vous de faire vivre le réseau des Ami·e·s, et continuons à le faire grandir ensemble!

DU MOUVEMENT DANS L'ÉQUIPE SALARIÉE DES AMI·E·S DE LA CONF' EN CETTE ANNÉE 2026



Lucile est désormais notre Déléguée générale, renforçant ainsi son rôle central aux Ami·e·s de la Conf' et reconnaissant son implication sans faille depuis 8 ans. Elle pilote l'activité de l'équipe salariée et est une pièce maîtresse de l'association grâce à sa vision globale de nos activités, de nos objectifs et de nos moyens. Nous lui souhaitons de bien profiter de son congé maternité actuel jusqu'à son retour parmi nous en 2027 !

Alexandre (à droite sur la photo), dans l'équipe depuis juin 2025, est comme prévu passé à temps complet en décembre 2025 sur la gestion administrative, comptable et financière de l'association. Il est chargé de la gestion de bout en bout des adhésions et dons, de la relation avec les adhérent·es, mais aussi avec les fournisseurs et les structures partenaires auxquelles notre association apporte des soutiens financiers. Il reprend en main la comptabilité qui a été mise en place et gérée ces dernières années par deux bénévoles. Un poste central avec une activité en forte croissance du fait de l'augmentation du nombre d'adhérent·es et de dynamiques locales de plus en plus actives, avec encore beaucoup de manipulations manuelles chronophages !

Maïtena (à gauche) est arrivée en mai pour remplacer Frantz sur l'animation du réseau et des dynamiques locales. Son intégration au sein de la commission Dynamiques locales (voir page 2) a donné un nouveau souffle à cet axe central dans le développement de l'association, notamment grâce à un travail soudé avec les membres bénévoles de la commission, et des propositions d'optimisation pour fluidifier le lien avec les référent·es des Dynamiques locales. Elle est également chargée du pilotage d'événements nationaux pour l'association, notamment l'organisation des Semaines de l'Agriculture paysanne dans des établissements d'enseignement supérieur, un événement phare coordonnée par les Ami·e·s de la Conf' depuis plus de 10 ans.

Enfin, depuis mi-juin, **Elsa** (au milieu) remplace Lucile pendant son congé maternité pour assurer l'animation de la vie associative, la coordination des travaux des commissions thématiques et groupes de travail de l'association et de la communication. Dès son arrivée, elle a pu mettre en pratique ses capacités d'animation et de synthèse pour faire avancer efficacement les travaux en cours, au premier rang desquels le chantier de la préparation de l'Assemblée générale extraordinaire prévue le 14 novembre, mais aussi la finalisation de la sortie de notre livret sur le soutien à l'élevage paysan (voir page 10.) Elle a parfaitement trouvé sa place en un temps record pour que les rouages des Ami·e·s continuent de tourner sans accroc !

Notre petite équipe salariée assure le lien indispensable pour que la machinerie globale de l'association fonctionne en valorisant les très nombreuses forces humaines bénévoles partout en France et les ressources financières, de sorte que notre association ait le maximum d'impact possible aux côtés de la Confédération paysanne !
Encore de très chaleureux remerciements à toute l'équipe ! ■

Eudora Berniolles et Adrien Montroig, membres du Bureau des Ami·es de la Conf'

MARCHÉS PAYSANS DE MONTREDON : « MERCI D'ÊTRE LÀ ! »







En mai dernier, la réception d'un mail plus que d'autres me mit en joie : l'accord à ma demande faite huit mois plus tôt, au titre d'administrateur des Ami·e·s de la Conf', de tenir un stand au mythique marché paysan de Montredon ; joie de pouvoir (re)planter notre bannière sur les terres historiques de la Confédération paysanne !

Tous à Montredon

Situé à 25 km de Millau sur le causse du Larzac en sud Aveyron, le minuscule hameau de pierres de Montredon (6 maisons habitées), rassemble chaque mercredi de juillet et d'août plus d'un millier de personnes pour son Marché paysan, le plus grand du département.
Locales·aux et vacancier·e·s (de toutes nationalités) se retrouvent ici depuis 37 ans, attiré·e·s autant par la beauté et l'histoire du lieu que pour sa convivialité. Chacun·e trouve sa place, assis·e dans l'herbe d'une large prairie pour pique-niquer et goûter les produits proposés par les paysan·ne·s et artisan·ne·s de la région. Un moment festif, où jusque tard dans la soirée, on peut se retrouver pour échanger, s'amuser, manger, boire, danser, assister à des concerts, des spectacles ou… rêver et réfléchir à la librairie « La Brebis qui lit » nichée dans l'ancienne bergerie du village.

Ce lieu illustre, où s'édite depuis 1976 la revue « Gardarem Lo Larzac », offre au lecteur·ice une impressionnante quantité d'ouvrages dont ceux qui gardent vivante la mémoire de ce haut lieu historique où se sont forgées de nouvelles formes de résistances et de luttes. Celle, victorieuse, contre l'extension du camp militaire du Larzac, grâce à la convergence de luttes pendant une décennie (1971- 1981), celle du très célèbre démontage du MacDo de Millau (1999) ou celle contre l'OMC qui a rassemblé 250 000 personnes en 2003 autour du slogan « Un autre monde est possible ». Des luttes auxquelles ont participé deux figures historiques, venues nous saluer sur notre stand des Ami·e·s, Léon Maillé (assis en photo) monté envahir le Champs de Mars à Paris en 1980 avec ses brebis et Christian Roqueirol (en photo devant la bannière), militant infatigable, co-fondateur de la Confédération paysanne.

« Seule l'agriculture paysanne prend soin de la terre et du vivant »

Placée à l'entrée du marché, notre banderole attirait d'emblée les regards et chacun·e devait passer devant notre stand pour accéder aux festivités. Nous étions quatre à le tenir : Stéphane, co-référent du groupe des Ami·e·s du Gard voisin, en vacances à quelques kilomètres dans son village natal, Jacqueline de Millau, militante locale engagée de longue date pour la défense de l'agriculture paysanne, Pascal, vacancier du Nord (59) nouvel adhérent sur place, et moi-même, Olivier, de Seine-Saint-Denis, vacancier impénitent de la région et du marché de Montredon depuis 25 ans.
Nous avons enregistré une dizaine d'adhésions et le double en promesses notamment par des locales·aux, surpris·es certain·e·s, de découvrir que leur Conf' avait aussi… des Ami·e·s. Parmi elles, plusieurs se sont montrées intéressées pour reformer un groupe local des Ami·e·s sur Millau et environs, une initiative parrainée par un acteur local de poids, Christian Roqueirol lui-même.

Notre présence des Ami·e·s à Montredon a été particulièrement appréciée des paysan·ne·s du coin, durement éprouvé·e·s par les canicules et la sécheresse, plus sévère sur le plateau du Larzac, comme chez Chantal, éleveuse de brebis sur le causse (en photo avec Stéphane), inquiète pour les années à venir et qui nous a confié en partant « Merci d'être là ». Ce fut notre meilleure récompense. ■

Olivier Nouvian, administrateur des Ami·e·s de la Conf'

FÊTE DE L'HUMA : LES AMI·E·S REPARTI·E·S POUR UN TOUR



Du 11 au 13 septembre, la Confédération paysanne et les Ami·e·s de la Conf' ont de nouveau posé leur stand à la Fête de l'Humanité. Après une première édition réussie en 2025, on avait envie d'aller plus loin : un stand plus grand, plus de tables rondes, plus de concerts et c'est ce qu'on a fait.

Au total, 90 bénévoles sont venu·e·s de toute la France pour faire tourner le stand, dont 30 Ami·e·s. Avec une cinquantaine d'artistes et d'intervenant·e·s, 140 personnes se sont relayées sur place pendant les trois jours. Montage, bar, cuisine, accueil, chacune et chacun a trouvé sa place, et beaucoup se rencontraient pour la première fois. Un grand merci à toutes et à tous pour cette énergie collective.

Les 7 tables rondes ont été un vrai succès. On a relu Bernard Lambert et la place des paysan·ne·s dans la lutte des classes, parlé revenu paysan, décolonisation de l'agriculture, sécurité sociale de l'alimentation, alliances entre ruralité et quartiers populaires, écologie bourgeoise et statut des paysannes et paysans. Autour de la table, des militant·e·s de la Conf, de la Via Campesina, des Soulèvements de la Terre, de l'Atelier paysan ou de Pas sans nous, des chercheuses et chercheurs, et des animatrices et animateurs venu·e·s de Reporterre, Le Média, Blast, Frustration, Zawa Prod, La Paduteam et Le vent se lève. Le public, nombreux, a salué la qualité des intervenant·e·s et des débats. Toutes les tables rondes seront bientôt disponibles en vidéo.
En parallèle, des rencontres avec des responsables politiques ont eu lieu à l'arrière du stand, l'occasion de parler de nos revendications.

Et puis il y a eu la fête. 10 groupes et artistes se sont succédé sur le stand, avec des concerts de 18h à 4h30 le vendredi et le samedi. Le vendredi, place à une soirée 100 % queer et féministe, ouverte par un drag show paysan. Toute la soirée a été tenue uniquement par des bénévoles femmes et minorités de genre. Les 5 groupes du samedi soir ont mis l'ambiance toute la nuit et le week-end a été conclu par deux artistes dimanche en fin de journée.

Mention spéciale pour le bar et la restauration. La galette saucisse paysanne commence à se faire une réputation sur la Fête de l'Huma et les festivalier·e·s ont également pu profiter d'un des plus beaux bars du festival. Merci aux productrices et producteurs Conf' qui ont fourni de super produits.

On sent que le stand a trouvé sa place à la Fête. Beaucoup de festivalier·e·s nous ont dit être content·e·s de voir la Conf' présente sur un événement comme celui-ci. Surtout, ça nous a permis de discuter avec pas mal de personnes qui connaissaient peu ou pas la Conf'. C'est aussi l'intérêt d'être là : faire découvrir l'agriculture paysanne à des gens qu'on ne croise pas forcément ailleurs. Une remarque revenait souvent : la Conf' est présente dans beaucoup de luttes, et ça se voit.
Même chose dans nos réseaux. Des adhérent·e·s Conf' et des Ami·e·s nous ont dit leur fierté de voir la Conf' et les Ami·e·s dans les médias alternatifs, au cœur d'un grand événement politique. Ça nous permet aussi de faire connaître nos idées et de rencontrer des organisations avec lesquelles on partage déjà beaucoup de combats.

Merci à toutes et à tous d'avoir fait de ce week-end un moment aussi fort. À très vite ! ■

Pierre Chapaud, administrateur des Ami·e·s

1ER FORUM DES INITIATIVES INSPIRÉES DE LA SÉCURITÉ SOCIALE DE L'ALIMENTATION, ORGANISÉ PAR LE RÉSEAU "INTERCAISSES"





Mardi 23 juin 2026, Hôtel CIS Paris Ravel, 36 °C. Malgré une température record, 200 participant·e·s étaient présent·e·s pour participer au Forum des initiatives locales organisé par le Réseau CIVAM et VRAC.

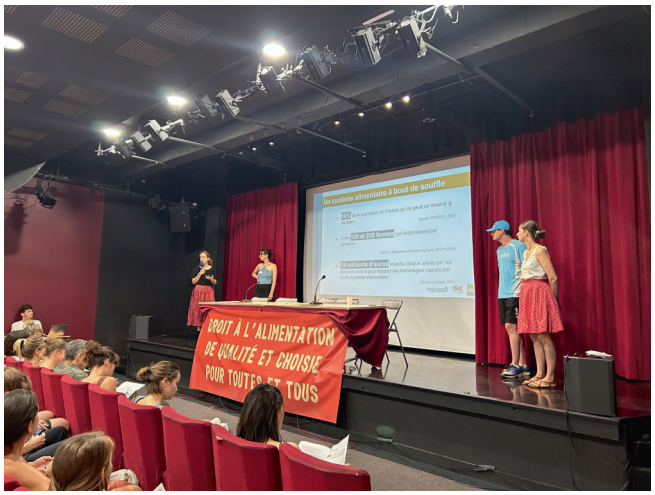
Le projet « À fond les caisses » (2024-2026) met en valeur le retour d'expérience de 11 caisses communes de l'alimentation qui expérimentent le socle commun et les trois piliers du projet national de Sécurité sociale de l'alimentation (SSA) : l'universalité, le conventionnement et le financement.
Ces initiatives sont locales et représentent un territoire (commune, communauté de communes, voire métropole). Un comité citoyen assure le fonctionnement démocratique afin de définir le nombre de participant·e·s, le montant de l'allocation et le conventionnement des produits ainsi que de leurs fournisseur·se·s.

La matinée s'est déroulée autour de trois tables rondes :

• **L'universalité dans les caisses** : dans le projet de SSA, l'ensemble des habitant·e·s de notre territoire national percevra une allocation identique. Dans chaque initiative, le nombre de participant·e·s et le montant de l'allocation distribuée varient selon l'importance du territoire. Par exemple : Toulouse, 725 personnes – 100 € ; Alsace, 20 personnes – 100€ ; Lyon, 350 personnes – 150 €.

• **Le conventionnement démocratique** pour agir sur la transformation de l'offre alimentaire. Si le projet national de SSA, doté d'un budget de 120 milliards d'euros, aura un impact sur l'offre alimentaire, il n'en va pas de même pour les expérimentations, compte tenu du faible budget qu'elles représentent. Néanmoins, un impact social peut exister en raison de la situation géographique des distributeurs (mobilité) et du changement des habitudes d'achat, par exemple le passage d'Aldi à Biocoop pour certaines personnes, ce qui peut engendrer un mal-être. Un conventionnement peut également tenir compte de modes de vie spécifiques, par exemple la présence d'une boucherie halal à Saint-Étienne.

• **Le financement** : Le projet national de SSA prévoit que chacun·e cotise selon ses moyens. Dans les expérimentations, les participant·e·s sont volontaires ; il est donc nécessaire d'opérer une sélection afin d'obtenir, dans la mesure du possible, une représentativité de la population locale selon l'âge, le genre et les revenus. Le budget d'une caisse, quant à lui, correspond à l'équilibre entre les allocations distribuées aux participant·e·s et les ressources issues des financements publics, privés et des contributions des participant·e·s. Cette contribution (moyenne et minimale) varie selon les expérimentations : Dieulefit, 99 € - 1 € ; Gironde, 47 € - 1 € ; Nantes, 80 € - 5 € ; Cadenet : pas de contribution, le financement privé est redistribué.





Toutes ces expérimentations ne sont pas sur le même pied d'égalité : certaines bénéficient de l'accompagnement d'un comité scientifique (chercheur·se·s, sociologues…), tandis que d'autres connaissent une forte disparité de financement public selon les richesses locales et le savoir-faire dans la recherche de financements privés.

Si, aujourd'hui, le monde associatif subit une diminution des aides, qu'en sera-t-il demain ?
La conclusion de cette matinée était donc la suivante : « Comment passer de ces expérimentations locales à une proposition politique nationale de socialisation de l'alimentation ? »

Après une pause autour d'un buffet bien garni, accompagné de boissons bien fraîches, appréciées dans la température ambiante, nous avons pu découvrir différents ateliers :

• **Fresque de la SSA**, proposée par l'organisation La Marmite rouge ;

• **Ateliers sur l'« Universalité », le « Conventionnement démocratique » et la « Cotisation »** ;

• **Jeu de rôle : passage à l'échelle du projet de SSA** ;

• **Conférence gesticulée de Caroline Dumas : « La Sécurité sociale de l'alimentation : un commun à portée de main ».**





Le **Collectif pour une Sécurité sociale de l'alimentation**, qui compte plus de 50 organisations, ainsi que d'autres qui ne l'ont pas encore rejoint, tenait un stand présentant plusieurs documents et accueillait de nombreux·ses visiteur·se·s. Parmi les échanges revenait souvent la question : « Qui est le Collectif SSA ? » Cela peut paraître étonnant dans un monde de l'expérimentation qui tend pourtant vers la SSA. Cela montre l'écart qui existe entre certain·ne·s citoyen·ne·s pleinement investi·e·s dans une expérimentation et leur méconnaissance du projet national.

Dernièrement, des personnes souhaitaient participer à une expérimentation dans le 18e arrondissement de Paris, mais ne connaissaient pas le projet national. La commission SSA des Ami·e·s de la Conf' a donc élaboré un **plan de formation de la SSA en quatre modules, sous forme de webinaires de deux heures**. Cette formation s'est déroulée entre mars et juin 2026 et a enregistré plus de 1 100 inscriptions.

Dans cet article, de nombreuses données sont issues de l'excellent **guide « À fond les caisses ! Retours d'expérience de caisses communes de l'alimentation »**, réalisé par le Réseau CIVAM et VRAC. Il est téléchargeable gratuitement sur leur site Internet ou disponible en version papier au prix de 8 €. ■

Bernard Clément, administrateur et référent de la commission SSA





BILAN DU 03 OCTOBRE : 15 000 PERSONNES UNI·E·S CONTRE LES PESTICIDES ET LE COMPLEXE AGRO-INDUSTRIEL

La journée du 3 octobre s'est construite en unissant les forces de quatre groupes — **Cancer Colère, la Confédération paysanne, le CSVPO (collectif de soutien aux victimes des pesticides de l'Ouest) et les Soulèvements de la Terre** — rejoints en cours de route par plus de cinquante organisations syndicales, paysannes et écologistes : l'union fait la force! Grâce à la logistique et à l'organisation des Soulèvements de la Terre, la journée s'est déroulée sans encombre, ponctuée de nombreuses actions symboliques sur le parcours. Le mot d'ordre se voulait consensuel, **autour des maladies provoquées par les pesticides, en dénonçant les vrais responsables et en rappelant que les paysan·ne·s sont aussi des victimes**.

Sur le grand rond-point de Gaillon, transformé en agora, paysan·ne·s et malades ont pris la parole pendant plus d'une heure, devant une foule bouleversée, tour à tour silencieuse et rugissante : Fanny Métrat attaquant furieusement le modèle agro-industriel qui « bousille les sols, la vie, l'eau et nos savoir-faire » ; Laure, maman d'une petite Emmy emportée par une leucémie ; Théo, 19 ans, victime de graves malformations, lançant **« Ils ont brisé ma voix, ils ne pourront pas briser toutes nos voix »** ; Matilin clamant qu'il faut briser la fausse opposition entre société civile victime et agriculteur·ice·s coupables, un narratif porté par une bourgeoisie agricole complice du complexe agro-industriel.

15000 personnes, 27 tracteurs en défilé, 6 fanfares de lutte... tous·tes unies pour bloquer un site majeur de l'industrie des pesticides. En effet, bien que la marche se soit déroulée à une distance raisonnable du site, la présence des manifestant·e·s a fait son effet : l'usine Syngenta de Saint-Pierre-la-Garenne, qui fabrique d'habitude ses poisons 24h/24, était fermée depuis plusieurs jours, cuves vidées, stocks déplétés, salarié·e·s en congés payés. Des actions en parallèle ont eu lieu dans une dizaine de pays (Argentine, Kenya, Suisse, Pakistan, Hawaï, Indonésie...), tandis qu'un cortège décolonial dénonçait le colonialisme chimique de Syngenta, dont la filiale Adama Agriculture Solutions fournit des pesticides utilisés en Palestine et au Liban.
Face à cette démesure joyeuse et solidaire, celle des forces de l'ordre n'a pas manqué : pression du préfet sur les paysan·ne·s locales·aux pour ne pas prêter leurs terrains, négociation musclée pour la déclaration du parcours, communiqué mensonger, surveillance policière et filatures, nombreux contrôles les deux semaines précédant l'action, ville transformée en périmètre verrouillé (fouilles de véhicules, contrôles d'identité, tests alcool et stupéfiants), kilomètres de barbelés, tranchées et buttes de sable le long du parcours, hélicoptère et drones, gendarmes à cheval et motos cross. En face de l'usine, l'installation du « cimetière de la santé publique » — des centaines d'étendards portant les noms, âges et maladies des victimes — a été arrosé de gaz lacrymogènes et de grenades GM2L, sans faire plier les malades qui l'ont courageusement maintenu en place. Le soir, le préfet a tenté de disperser la fête paysanne installée face au site, avant qu'un long convoi nocturne dansant ne reparte vers Gaillon.
Malgré la répression, on en retiendra une manifestation joyeuse et pleine d'émotions, qui a aussi permis un rapprochement entre la Conf' locale et les Ami·e·s du 27. La campagne continue : la coordination du 3 octobre appelle à bloquer, occuper, désarmer les sites de pesticides partout où ils se trouvent. Que la lutte continue! ■

Jean-Jacques Bresnu, référent de l'Eure et Elsa Barré, salariée

Crédits : https://lessoulevementsdelaterre.org/blog/recit-de-la-manifestation-stop-pesticides-du-3-oct





Soutenir l'élevage paysan, une évidence pour les Ami·e·s de la Conf'

Depuis longtemps, la Confédération Paysanne a mené un travail important pour défendre et promouvoir l'élevage paysan: proposition de politiques et normes sanitaires adaptées à ces élevages, défense de la filière, positionnement sur la question du bien-être animal, soutien au pastoralisme, *etc*.

Aux Ami·e·s, nous suivons, soutenons et relayons ces positions car nous pensons que le projet d'agriculture et de société porté par la Confédération paysanne est le plus à même de respecter les animaux, les citoyen·nes et les écosystèmes!
C'est pour défendre cette idée qu'un groupe de travail des Ami·e·s s'est constitué: « Soutien à l'élevage paysan ». Le nom est simple. Il veut tout dire!

Ensemble, nous nous intéressons à plusieurs sujets qui concernent l'élevage: les différents modes de production, les relations entre l'élevage et les paysages, le bien-être animal, la structuration des filières et la place des paysan·ne·s, *etc*.
Dans un premier temps, et pour savoir vers où aller, nous avons échangé avec la Conf'. Positions, réflexions et attentes ont ainsi été abordées!

Puis, nous nous sommes mis au travail.
On a alors fait le choix d'écrire un premier document pour mettre à plat le modèle d'élevage que nous défendons en tant que citoyen·ne·s et que nous partageons avec la Conf'.

En effet, aujourd'hui l'élevage est souvent décrié, notamment pour les questions morales que soulèvent la mise à mort et la consommation d'animaux, les conséquences environnementales (consommation d'eau, pollutions, déforestation, etc.) et le maintien sous perfusion des systèmes (subventions de la PAC).

Mais, au fond, c'est quoi l'élevage?

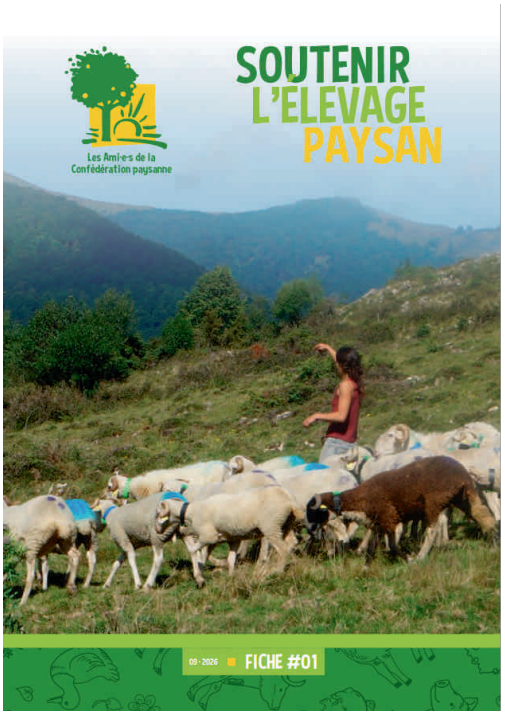
Souvent, on oppose divers modes d'élevage : industriel, intensif, hors sol, productiviste, paysan.
Est-ce que ces modes de production se valent tous? Non, loin de là!
Chacun d'entre eux engendre des rapports bien différents aux animaux, aux écosystèmes et même aux consommateur·ices.

De notre côté, nous sommes convaincu·e·s que la seule pratique d'élevage à la fois économiquement viable, socialement juste, et respectueuse des humains, des animaux et de l'environnement, c'est : **l'élevage paysan** !
D'ailleurs, le reste, ce n'est pas de l'élevage, ce ne sont que des « productions animales industrielles », autrement dit des productions où les paysan·ne·s, les animaux et les écosystèmes sont réduits à des marchandises et où la vie est dégradée pour la seule quête des profits.

Il faut faire la part des choses et appeler un chat, un chat!
C'est tout le but de ce premier livret: dire ce qui est!

Mais ce n'est pas tout, ce premier livret en appelle d'autres. Notre petit groupe veut produire d'autres documents, où à chaque fois, des thématiques spécifiques pourront être approfondies. Si ça vous intéresse, rejoignez-nous! ■

Léo Raymond, administrateur et référent de la Commission Élevage paysan





DES NOUVELLES DE NOS COMMISSIONS THÉMATIQUES

PARTAGER DES EXPÉRIENCES PAYSANNES POUR RELANCER LA COMMISSION INTERNATIONALE DES AMI·E·S !

La commission internationale des Ami·e·s cherche des bénévoles pour se relancer!

Cette commission a été très active ces dernières années pour faire parler des Droits des paysan·ne·s signés à l'ONU en 2018 (UNDROP) !
En 2021, les Ami·e· de la Conf' ont d'ailleurs participé à l'organisaiton d'une caravane des droits des paysan·ne·s à l'échelle nationale pour faire connaître ce texte!



Après ça et bien que la commission des Ami·e·s se soit essoufflée, un petit groupe a voulu continuer à faire parler de ces Droits reconnus à l'ONU.
Aussi, du 20 janvier au 28 février 2025, Véronique Léon (Conf'), Danièle Coll Figueras (France-Amérique Latine et adhérente des Ami·e·s) et Céline Zoppello (membre de FIAN France, pour le suivi de la mise en œuvre de l'UNDROP lors des négociations à l'ONU) sont parties en Colombie pour documenter comment cette déclaration de l'ONU avait changé le quotidien des paysan·ne·s. Elles y ont rencontré plusieurs organisations paysannes et en ont sorti un petit livret (en copie/ou lien) qui mérite d'être lu!
Ce petit livret est une formidable initiative qui peut donner des idées pour relancer la commission internationale des Ami·e·s.

Et si notre commission rédigeait de petits documents illustrés pour mettre en valeur différentes initiatives, luttes et histoires paysannes à l'échelle internationale?
Ces petits documents pourraient être abordés par pays ou par thématique (organisation des mouvements, lutte pour l'eau, réforme agraire, etc.).

Beaucoup d'entre nous, adhérent·e·s des Amies, se sont intéressé·e·s à et/ou ont des relations avec des organisations paysannes à l'échelle internationale (les Ami·e·s du MST, par exemple, sont très actif·ve·s, mais il y en a plein d'autres!).
D'un autre côté, chaque année, de nombreux·ses étudiant·e·s partent faire des stages à l'étranger. Où peut-on trouver toutes les connaissances qu'ielles acquièrent sur le terrain? Leurs expériences et celles des paysan·ne·s qu'ielles ont rencontré·e·s lors de ces stages méritent d'être partagées!

La commission internationale pourrait donc être un espace où chacun·e d'entre nous partage des expériences paysannes à travers le monde !

Tout ça demande évidemment à être mûri! Mais si le cœur vous en dit, faites signe et venez participer à la relance de cette commission internationale! Toutes les idées sont bonnes à prendre! ■

Léo Raymond,
administrateur et référent de la commission interationale

FORMATIONS

Assister à nos formations

Retrouvez toutes les formations proposées sur notre site : https://lesamisdelaconf.org/nos-actions/formations/

En tant qu'adhérent·e des Ami·e·s, vous avez accès aux formations des Ami·e·s, ainsi qu'à celles organisées par nos partenaires de formations : réseau AMAP Ile-de-France et Terre de Liens Ile-de-France.



Organiser des formations

Pour 2027, nous souhaitons aller encore plus loin et coorganiser des parcours de formations afin d'unir nos forces, et nos voix.

Alors si vous souhaitez participer à l'organisation et l'animation de formations, ou au lien avec nos partenaires : manifestez-vous, vous êtes les bienvenu·e·s !
Contactez-nous à : contact@lesamisdelaconf.org



SOIRÉE DÉBAT À LILLE : « CANCER, PESTICIDES, AGRICULTURE PAYSANNE ET COLÈRE »

Les Ami·e·s de la Conf' du Nord ont participé à une soirée débat à l'initiative du Collectif Cancer Colère, en présence de Fleur Breteau[1], fondatrice du collectif, Antoine Jean, paysan de la Conf' 59-62, Marie, des Ami·e·s de la Conf' 59, Judith, de Générations futures HdF, Joe, des comités lillois des Soulèvements de la terre - Extinction Rébellion - Naturalistes des terres et en présence du groupe lillois de Greenpeace.

Lors de cette soirée, nous avons échangé sur la situation des cancers en France et sur les manières de lutter pour faire changer les politiques agricoles et de santé publique.

Nous avons débuté la soirée avec une intervention de Fleur Breteau, qui a présenté la situation sous un angle renouvelé : envisager le cancer comme une épidémie, une maladie déclenchée par l'usage des pesticides. Celles et ceux qui sont censé·e·s nous nourrir, sèment la mort. Il est possible de stopper cette épidémie, ne manque que la volonté politique de mettre en place des mesures de protection du Vivant.
Il est temps que la prise de conscience gagne les gouvernant·e·s : une crise de santé publique d'une telle ampleur mérite d'être prise au sérieux. Si ce n'est de bonne foi au moins par cynisme : ça coûte cher au système de santé, à la sécurité sociale.
Alors qu'en 1962 paraissait *Printemps Silencieux* de Rachel Carson, dénonçant les ravages environnementaux dus au DDT, aujourd'hui en 2026 (64 ans plus tard) toutes les leçons n'ont pas été comprises par les politiques. Puisque l'usage des pesticides est encore la norme dans l'agriculture dite "conventionnelle",
puisqu'empoisonner les sols et celles·eux qui en vivent est toujours légal. La colère est d'autant plus grande que les années passent, que les gouvernements se succèdent mais ne progressent pas vers une priorisation du vivant, embourbés qu'ils sont dans une vision court-termiste de (pseudo) rentabilité économique vendue par les lobbys phytosanitaires.

Judith de Générations futures, médecin généraliste, a complété ce constat en rappelant que les dépenses de santé sont en augmentation ces dernières années. Des sommes importantes sont dépensées pour le dépistage des cancers, et pour les traitements, qui sont souvent longs et très chers, puisque ce sont les fabricants qui fixent les prix. Elle pose une question très juste : pourquoi dépense-t-on autant d'argent dans le dépistage et le traitement des cancers et pas dans la suppression de leurs causes ?

Antoine Jean, de la Conf' a rappelé le déni de certain·e·s agriculteur·ice·s, qui continuent à utiliser massivement les pesticides, par habitude, par confort, mais aussi car ils et elles sont davantage préoccupé·e·s par la diminution de leurs revenus, ce qui est un phénomène majeur et préoccupant, malgré la surproduction pour tous les produits agricoles.

Après ces terribles constats, il est temps d'agir!

L'ensemble des organisations présentes s'est réuni dans une Alliance contre les pesticides et les violences chimiques, et nous sommes prêt·e·s à agir!
Fleur présente plusieurs idées d'actions, détaillées dans le Manuel d'outillage de la lutte pour la santé publique et contre les pesticides (sur leur site internet) : l'envoi de cartes postales à un·e ministre ou député·e, du tractage, l'organisation d'apéricide (apéro avec des jus aux couleurs flashy évoquant des intrants chimiques)...
Joe évoque les campagnes *Changeons de régime*, réalisées par Extinction Rébellion, qui mettent en lumière les pesticides là où ne les voit pas, comme par exemple dans les bouquets de fleurs (majoritairement importés).
Fleur et Joe nous annoncent la tenue d'une marche le samedi 3 octobre vers et autour d'un site de production de pesticides, du groupe SYNGENTA, situé entre la Normandie et l'Ile de France. Cette action est co-organisée par les Soulèvements de la Terre, Cancer Colère et la Confédération paysanne.
Judith nous explique ce que sont les ordonnances vertes : une offre de paniers de fruits et légumes bio pour les femmes enceintes. Cela est déjà mis en place dans certaines collectivités, mais mériterait d'être généralisé. En effet, il y a de nombreux avantages : protéger les nouvelles·aux-né·e·s des pesticides, encourager et développer l'agriculture bio, et aussi sensibiliser les femmes enceintes, y compris dans des milieux qui ne se sentaient pas forcément concernés.



Dans le public, Élise, maraîchère bio à Marcq-en-Baroeul, indique que les CCAS des mairies peuvent aussi mettre à disposition des paniers bio pour les personnes modestes.
Élise et Judith évoquent une autre action possible : utiliser les études ou les sites internet répertoriant les résultats des mesures scientifiques de pesticides dans l'eau, dans les sols... pour interpeller un·e maire·sse, ou un·e député·e.
• Le baromètre des pesticides, paru dans le Monde, qui donne les résultats de mesures autour des établissements scolaires : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2025/12/18/votre-ecole-est-elle-soumise-a-une-forte-pression-pesticide-explorez-notre-carte_6658475_4355771.html
• L'étude Pestiriv: https://www.anses.fr/fr/content/pestiriv-resultats-de-letude-nationale-sur-lexposition-aux-pesticides-des-riverains-de
et notamment : https://www.anses.fr/system/files/SynthesePestiRiv.pdf
• Le site "dans mon eau", pour des résultats Commune par Commune, sur l'eau du robinet : https://dansmoneau.fr/

Dans le public, une Eco-infirmière à Roubaix, qui travaille sur les ordonnances vertes avec Judith, rappelle aussi les expériences de Sécurité Sociale de l'Alimentation, très importantes et encourageantes (dont une à Roubaix, portée par El Cagette). Un membre des Ami·e·s de la Conf' indique qu'on peut aussi intervenir lors de la révision des documents d'urbanisme, où ont lieu des enquêtes publiques.
Nous sommes tous et toutes reparti·e·s avec l'envie de lutter ensemble ! ■

Nathalie, Nicolas et Marie, pour les Ami.e.s de la Conf' du Nord

(1) Fleur Breteau est autrice du livre Cancer Colère La santé et les pesticides ne sont pas une affaire d'opinion paru en février 2026



LA FIN D'ÉTÉ BIEN OCCUPÉE DE L'ASSOCIATION MORBIHANNAISE

Les Ami·e·s de la Conf' du 56 s'étaient dit tranquillement au revoir pour l'été après avoir visité la ferme de Julien et Caro à la Vraie Croix et accompagné le troupeau de brebis (laitières avec transformation) à la recherche d'un coin d'ombre dans les prés brulés par la canicule. Un repas partagé sous le grand chêne de Catherine avait prolongé cet agréable moment.

Dès le 5 août, les actions reprenaient avec la participation à la logistique du repas paysan de la Conf', organisé sous les magnifiques halles du 15ème siècle de la commune de Questembert. 250 convives ravis, 50 de plus que l'année précédente et on a dû refuser du monde… l'an prochain c'est sûr, on passe à 300!

Le 21 août, tenue d'un stand d'information chez Julien et Laëtitia pour la fête de la feme du Cosquer. Ielles y élèvent un petit troupeau de brebis de race locale Lande de Bretagne, y réalisent un peu de maraîchage et surtout la production de blé noir et froment, issus de semences paysannes pour de délicieuses galettes et crêpes.

Le 30 août, tenue d'un stand d'infos et d'un stand restauration au domaine des Chimères où l'on trouve un élevage de Highlands mais surtout un centre équestre à vocation sociale. Marché et bal paysan avec la venue d'HK et sa troupe, sous une pluie intermitentte, mais avec de belles rencontres sur le stand de personnes motivées. On a restauré les participant·e·s et dansé sous la pluie!

Reprise des rencontres mensuelles le 15 septembre, avec un ordre du jour bien rempli au-delà de ces différents événements à organiser: la gestion des adhérent·e·s, le changement de messagerie, le festival Alimenterre...

Les 26 et 27 septembre, week-end de la grande foire bio de Muzillac, rendez-vous incontournable de tous·tes celles et ceux qui s'intéressent au vivant et sa préservation!

Le 10 octobre (honnêtement on l'avait un peu oubliée cette date là puisque la salle avait dû être réservée plus d'un an auparavant) : bal folk!

Et tout au long de l'année, on garde en tête l'idée de vendre plein de calendriers!

Il y a mille manières de soutenir la Conf et de propager son projet d'agriculture paysanne et de société. Ici on a surtout choisi la diffusion d'informations et la recherche de sous! ■

Catherine, administratrice et référente du Morbihan

RÉÉDITION DU LIVRE DE BERNARD LAMBERT

Parce que les luttes d'hier éclairent celles d'aujourd'hui, la Confédération paysanne, L'Atelier Paysan et les Soulèvements de la terre rééditent et préfacent ensemble *Les paysans dans la lutte des classes*. Écrit en 1970 par Bernard Lambert, ce livre a profondément marqué l'histoire des luttes paysannes et a amené à la création de la Confédération Paysanne.

Le processus d'industrialisation du monde agricole décrit par Bernard Lambert ne s'est pas arrêté : **il s'est accéléré**. Nous pensons qu'une grande partie de ses analyses permet de comprendre **l'agriculture sans paysans et paysannes qui se construit sous nos yeux**. Et que certaines des stratégies qu'il proposait pour la combattre **méritent aujourd'hui d'être remises en question**.

Alors après plusieurs années de révoltes agricoles et de réappropriations des colères par l'extrême droite et l'agro-industrie, nous avons besoin de désigner les responsables et de nommer la lutte des classes qui traverse le monde agricole. Cela nous semble clé pour **faire lutte commune** - et pas uniquement au sein des organisations agricoles : parler d'agriculture, c'est parler **du travail, de la propriété, de notre santé, de ce que nous mangeons et de notre rapport au vivant**.

On ne transformera pas l'agriculture sans transformer la société. Et inversement.





Ce lancement le 11 septembre à la Fête de l'Humanité a ouvert une tournée partout en France ; journalistes, médias, libraires, collectifs, syndicats, associations ou organisations **qui souhaitent organiser une rencontre, une présentation ou faire circuler cette réédition**. ■

Nous contacter : paysansluttedesclasses@ik.me
En savoir + : linktr.ee/paysansluttedesclasses

La Confédération paysanne

CAMPAGNES SOLIDAIRES : LA VOIX PAYSANNE QUI NE SE TAIT PAS



Chaque mois, *Campagnes solidaires* porte la parole de celles et ceux qui font vivre nos campagnes autrement. Depuis sa création, le mensuel de la Confédération paysanne donne à voir une autre agriculture possible : paysanne, nourricière, respectueuse des femmes et des hommes qui la font. Dans ses pages, pas de discours technocratique déconnecté du terrain. On y trouve des reportages sur les luttes locales et nationales, des analyses sur la PAC, le foncier, l'installation des jeunes paysan·ne·s, les prix agricoles ou les traités de libre-échange. On y suit les combats contre l'accaparement des terres, contre les mégabassines, contre la disparition des fermes à taille humaine au profit de l'agrandissement sans fin. *Campagnes solidaires*, c'est aussi des portraits, des témoignages, des tribunes qui redonnent sa dignité au métier de paysan·ne. C'est un espace de débat, d'éducation populaire, où la solidarité entre paysan·ne·s et avec les consommateur·ice·s, les citoyen·ne·s, les mouvements sociaux, n'est pas un slogan mais une pratique.

En tant qu'Ami·e·s de la Conf', vous savez combien il est essentiel de soutenir une presse indépendante, militante, qui ne dépend ni des lobbies agro-industriels ni des annonceurs de l'agrochimie. S'abonner à *Campagnes solidaires*, c'est financer une information libre, produite par et pour le monde paysan, c'est faire vivre un syndicalisme de terrain qui se bat pour une agriculture paysanne, une alimentation de qualité pour toutes et tous, et une répartition juste des terres et des revenus. Dix numéros par an, un supplément, des enquêtes de fond : abonnez-vous, faites abonner vos proches, vos collectifs, vos AMAP. Chaque nouvel·le abonné·e, c'est un peu plus de force pour que la parole paysanne continue de porter, sur le terrain comme dans les débats publics.

Abonnez-vous : https://www.helloasso.com/associations/media-pays/adhesions/abonnement-a-campagnes-solidaires

LES AMI·E·S DE LA CONFÉDÉRATION PAYSANNE, PAR CAROLINE

Vous vous souvenez forcément tous·tes de « Je suis Charlie » ? A l'époque, on a su faire front tous·tes ensemble, car on était tous·tes Charlie contre le pire ennemi qu'on croyait croiser : le terrorisme.
Aujourd'hui, au risque de vous choquer tous·tes, c'est une lutte transversale que nous devons mener ensemble contre un ennemi encore plus destructeur, je le crains: nous-mêmes, les humain·e·s. Le pire prédateur que cette planète ait probablement jamais connu. Au lieu de nous diviser en nous auto-détruisant, il me semble urgent au contraire de nous rassembler tous·tes ensemble pour essayer de réparer de notre mieux nos bêtises et arrêter, ou en tous cas freiner, l'hémorragie. Alors en plus d'avoir été Charlie, **aujourd'hui j'ai envie de dire « Je suis terrienne** » :

Je suis l'oiseau, l'abeille, le ver de terre, le poisson, le chevreuil, le mulot, la chauve-souris et l'écureuil. Tous·tes terrien·ne·s.
Je suis la haie dans les champs, qui offre un peu d'ombre et un refuge pour toute la petite et la moyenne faune. Tous·tes terrien·ne·s.
Je suis le vent et l'air, qui en a marre de nous aider à la reforestation et le développement des plantes en soufflant gentiment dessus pour qu'elles se reproduisent quand il voit ce qu'on en fait, et qui se met de plus en plus souvent en colère. Je suis terrien·ne.
Je suis la terre, qui brûle depuis des mois partout en France en envoyant plus de 150 000 hectares de forêts en CO^2 dans l'atmosphère avec des millions de cadavres d'animaux. Je suis terrien·ne.
Je suis l'eau, dans laquelle survivent de plus en plus d'espèces en voie de disparition à cause de la pêche industrielle en pleine mer, ou à cause des pesticides présents dans toutes nos rivières et toutes nos nappes. Vous m'avez tellement sollicitée dernièrement pour éteindre tous ces feux partout sur la planète, que je vais très bientôt vous manquer cruellement à tous·tes pour boire *et* manger et vous n'y survivrez pas, que vous soyez riches ou pauvres. Je suis terrien·ne.
Je suis l'enfant qui vient de naître et qui n'atteindra peut-être jamais ses 18 ans, ne pourra jamais tomber amoureux·se ou donner la vie car nous avons tellement épuisé les ressources merveilleuses de cette planète (en tous cas 20 % d'entre nous au détriment de 80 % du reste de la planète) qu'il va bientôt manquer, dans cet ordre: des fruits, des légumes, des céréales, de la viande élevée en plein air (ce qui se raréfie déjà), du poisson non contaminé au mercure ; notre air va devenir irrespirable (c'est déjà le cas dans certaines mégapoles), et enfin l'eau qui nous manque déjà cruellement dans de nombreuses parties du monde. Je suis terrien·ne.
Je suis l'arbre et la forêt, nos derniers remparts contre la canicule, la sécheresse, le contre-poids avec la production galopante de $C0^2$ qui accélère les catastrophes issues du réchauffement climatique. Je suis terrien·ne.
Je suis le/la paysan·ne, ces héro·ine·s d'hier, d'aujourd'hui et de demain, car ielles nous nourrissent en préservant l'ensemble du vivant, en se tuant au travail pour travailler la terre avec des méthodes adaptées, respectueuses des sols, de l'eau et de toutes les ressources qu'il accepte de partager, et tout ça pour nous offrir une alimentation de qualité qui ne rendra pas nos enfants stériles. Je suis terrien·ne.

« Ah mais non Caroline, tu es terrienne certes mais tu n'es pas paysanne, tu n'es pas capable de faire tout ça au quotidien c'est tellement dur et ingrat comme métier ». Mais comme vous tous ici, je peux aider les paysan·ne·s contre les lois qui cherchent à les anéantir depuis des années au profit d'une agriculture industrielle dans le royaume du profit financier. Je peux être une Amie de la Confédération paysanne, et les aider à exister pour que nos enfants et petits-enfants puissent avoir une chance de dépasser 2050 sans souffrir. Je suis terrienne, et je veux préserver l'ensemble du vivant contre nous-mêmes, les humain·e·s!

Soyons tous·tes terrien·ne·s, et soyons tous·tes des Ami·e·s de a Confédération paysanne
Réunissons-nous aujourd'hui contre le projet A15-A120 en Centre-Val de Loire. Fini les autoroutes et grands projets d'infrastructure destructeurs, et priorité à la restauration du vivant avec des moyens de mobilités douces et moins impactantes, et surtout ensemble!

Caroline Duvelle, référente Eure-et-Loire

VOUS AUSSI, PARTICIPEZ À LA PROCHAINE LETTRE D'INFOS !

Vous souhaitez écrire sur un sujet qui vous tient à coeur? Partager une petite annonce, un témoignage, un évènement? Vous avez jusqu'à la fin du mois de novembre pour nous écrire à l'adresse contact@lesamisdelaconf.org, afin que votre participation soit intégrée à la prochaine Lettre d'infos, qui paraitra en janvier 2027!

C'EST PARTI POUR AMAP EN FÊTES !

Entre canicules, sécheresses, incendies, récoltes incertaines pour les mois à venir, sans oublier l'autorisation de pesticides toxiques pour notre santé et la loi d'urgence agricole scandaleuse : la situation est accablante. Nous devons réagir et nous adapter à cette nouvelle réalité qui s'installe. Et face à ce constat, une certitude s'impose : les AMAP font partie de la solution. Depuis 25 ans, le mouvement l'a prouvé. Plus déterminé que jamais nous célébrons du 12 septembre au 12 novembre le mouvement des AMAP grâce à AMAP en Fêtes.

Les AMAP sont une réponse concrète à la crise climatique. L'agriculture paysanne qu'elles soutiennent préserve les sols, les ressources en eau, la biodiversité. Face à des saisons de plus en plus imprévisibles, les fermes en AMAP sont des lieux d'expérimentation et d'adaptation grâce aux solidarités entre paysan·nes et mangeur·ses : diversification des cultures, partage des risques, etc. Non seulement les AMAP apprennent à faire face aux crises et s'y adaptent, mais elles représentent un modèle résilient qui nous permettraient d'envisager un monde vivable demain.

Les AMAP protègent notre santé. L'agro-industrie nous intoxique par ce qu'elle met dans notre assiette, nos sols et notre eau. Pesticides, engrais de synthèse, polluants éternels : ces substances toxiques se diffusent, provoquant cancers, troubles neurologiques, perturbations endocriniennes, infertilité. L'AMAP, en contribuant au développement de l'agroécologie, supprime ces substances toxiques. Par le soutien à l'agriculture paysanne -le travail avec la nature, la qualité des produits, l'autonomie, la répartition, le développement local et la transmissibilité- elle recrée des systèmes vivants et résilients. L'AMAP prouve chaque semaine qu'on peut se passer de substances toxiques tout en produisant une alimentation de qualité, saine, de proximité et accessible pour tous·tes.

Les AMAP œuvrent pour la démocratie alimentaire. Dans le monde des supermarchés aseptisés, les AMAP entendent faire partie d'un mouvement qui reprend le pouvoir sur l'alimentation : pouvoir choisir ce que l'on mange et comment c'est produit, par qui et dans quelles conditions. Dans les AMAP, nous produisons, nous mangeons, nous décidons ensemble. Mangeur·ses et paysan·nes échangent sur la production, les prix, les aléas. L'AMAP est un micro-système alimentaire écologique, équitable et solidaire. Une preuve vivante qu'une autre agriculture est possible, que la santé est un droit pour tous·tes, pas un privilège.

Alors oui, après 25 ans, le mouvement des AMAP est plus déterminé que jamais. Ainsi, on célébrera les AMAP du 12 septembre au 12 novembre 2026.

Partout en France, les AMAP et les fermes en fêtes ouvriront leurs portes pour des visites, ateliers, conférences, ciné-débats, distributions hors-les-murs, théâtre, concerts, etc. AMAP en fêtes, c'est surtout l'occasion de se retrouver, d'échanger et de montrer au plus grand nombre qu'un autre modèle est non seulement possible, mais déjà là, vivant, joyeux.

Les AMAP en Ile-de-France : https://amap-idf.org/les-amap/trouver-une-amap-en-idf
L'annuaire des AMAP partout en France : https://www.reseau-amap.org/recherche-amap.php

Rejoignez-les et devenez amapien·ne·s ! ■

Les AMAP, partenaires de formation des Ami·e·s



AGENDA

14 et 15 novembre [BAGNOLET] : Assémblée Générale Extraordinaire des Ami·e·s de la Conf' (le 14) et Journée inter-Référent·e·s (le 15)
09 décembre [VISIO] : Conseil d'Administration
09 et 10 janvier [BAGNOLET] : formation des administraeur·ice·s et salarié·e·s (le 09) et Conseil d'Administration (le 10)
mi février - mi mars 2027 [PARTOUT EN FRANCE] : Semaines de l'Agriculture paysanne dans les grandes écoles et universités. **Plus d'infos.**
10 février [VISIO] : Conseil d'Administration
13 mars [BAGNOLET] : Conseil d'Administration
24 mars [BAGNOLET] : Assemblée Générale des Ami·e·s de la Conf'
22 mai [BAGNOLET] : Conseil d'Administration
25 avril [BAGNOLET] : Conseil d'Administration
30 mai [BAGNOLET] : Conseil d'Administration
26 et 27 juin [BAGNOLET] : Conseil d'Administration élargi et Journée inter-Référent·e·s

104, rue Robespierre
93170 Bagnolet
01.43.62.18.70
contact@lesamisdelaconf.org
Facebook : Les Amis de la Conf'
Instagram : lesamisdelaconf/
Bluesky : lesamiesdelaconf.bsky.social
Mastodon : https://piaille.fr/@LesAmiesdelaconf/113843849241761858
Linkedin : https://www.linkedin.com/company/106039685/